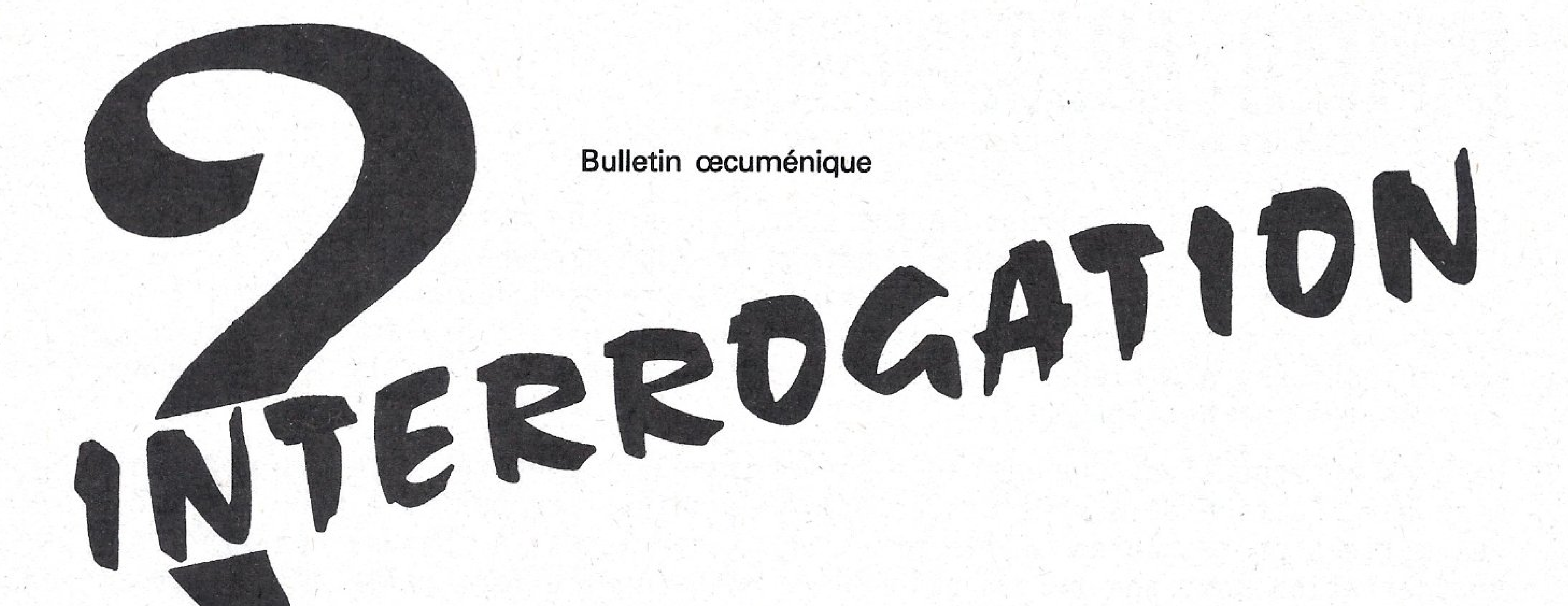


EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Boîte postale 12, 2013 Colombier
CCP: 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-209 68

FEVRIER 1976 NUMERO 2 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

EDITORIAL

Dans nos rencontres, par des lettres ou par de brefs messages au dos de talons de versements adressés à nos trois mouvements éditeurs de INTERROGATION, nous entendons parfois certaines réactions concernant notre publication. J'aimerais profiter de cette page pour préciser certains points concernant notre publication.

Nous rédigeons un journal oecuménique né de la conviction commune que, même si chacun de nos groupes travaille dans un cadre qui lui est spécifique, secteur protestant, secteur catholique, secteur confessionnellement neutre mais avec une note pacifiste, nous accomplissons ensemble la même tâche : vivre en communion avec ceux qui sont partis outre-mer, réfléchir aux problèmes du développement, agir ici en Suisse pour lutter au nom de l'Evangile pour une plus grande justice entre les hommes. Nous envisageons en tous cas la seconde et la troisième de ces tâches dans le cadre d'une information et d'une formation à l'action qui se réalisent en commun bien souvent. C'est la raison pour laquelle si nous avons des pages propres à chaque mouvement - EIRENE - FSF - GVOM - nous avons aussi des pages communes. C'est la raison aussi pour laquelle, quand nous publions des lettres de volontaires, nous ne spécifions pas nécessairement auquel de nos mouvements ils se rattachent : leur témoignage est valable pour tous !

Dans le journal, nous publions régulièrement des pages de flasches d'informations, une chronique sur la situation en Suisse, des dossiers qui souvent décrivent un aspect ou un autre de la situation économique ou politique du monde. Ces textes sont souvent sombres, car objectivement, il est difficile de dire que la situation dans laquelle nous vivons soit particulièrement gaie ! Pensez à la pauvreté du Tiers-Monde, aux difficultés que rencontrent chez nous tous ceux qui n'ont pas, du fait de leur situation particulière, profité du bien-être des années passées, à la situation de ceux qui sont directement touchés par la crise, ici ou ailleurs, etc... On nous accuse parfois cependant de pessimisme : "Vous ne voyez que ce qui va mal et ne faites pas assez la part de ce qui est positif..." Permettez-nous de récuser fermement ces accusations et de nous expliquer.

Nous estimons qu'entre chrétiens, nous n'avons pas à nous leurrer sur l'état du monde qui souvent va mal et fort mal. Nous estimons avoir la responsabilité de, toujours à nouveau, nous rappeler les uns aux autres, et à nous-même, que chaque chrétien se doit de reconnaître et de refuser l'injustice, où qu'elle se rencontre. Ceci nous semble d'autant plus vrai que nous avons tous, nous bons Suisses, trop tendance à nous complaire dans notre bien-être. Il ne s'agit donc pas de notre part de pessimisme mais de ce que j'aimerais appeler un certain "réalisme évangélique". Cherchez dans l'Evangile les pages où le Christ ferme les yeux sur l'état du monde dans lequel il vit!

"Mais l'Espérance, mais la Joie", me direz-vous. Espérance et Joie, nous croyons qu'il s'agit là de grâces qui nous sont offertes par le Christ et qui apparaissent soit par touches éparses, soit parfois comme des éclairs dans la nuit : des signes. Et lisez bien nos textes, ces signes, ils sont là : dans les lettres de volontaires ou dans les témoignages (voyez le dossier de ce numéro ou pensez aux textes sur la mort de notre frère Queloz), dans les textes et les photos décrivant ceux qui acceptent de partir outre-mer, dans ces week-ends et sessionsde formation ou de réflexion organisés et tenus avec des hommes et des femmes en recherche, dans tous ces actes de foi souvent humbles, au niveau du sol, mais de ce fait, à l'image de l'humilité du Christ lui-même.

Ce sont là les signes d'Espérance et de Joie qui font vivre, non seulement cette publication, mais nos trois mouvements.

Clément Barbey

ESPÉRER AUJOURD'HUI

Espérer aujourd'hui ! Tel est le thème de la campagne qui sera menée durant les quarante jours précédant Pâques. N'est-ce pas une gageure ? Espérer en ces temps de crise ? Eh bien, il est mortel de se résigner au monde tel qu'il est. Contempler le Christ et rester insensible aux exploitations, aux souffrances, aux injustices, n'a rien de chrétien. L'espérance active : voilà le témoignage dont le monde a besoin.

Dans cette perspective, une campagne oecuménique est préparée et menée conjointement par l'Action de Carême des catholiques suisses et par Pain pour le Prochain des églises protestantes.. Elle propose aux paroisses, à chaque chrétien, une documentation comprenant : un calendrier de Carême de fort belle allure, des notes théologiques, un rapport détaillé des affectations des dons reçus, des fascicules pour les enfants, des montages audio-visuels, des films, des livres et brochures... Bref, tout un matériel moderne est à disposition de ceux qui veulent approfondir la réflexion et concrétiser leur volonté de partage. Il y a tant de projets missionnaires, de projets de développement à soutenir outre-mer.

N'oublions pas que les volontaires de nos organismes, eux aussi, bénéficient d'une aide directe ou indirecte, des responsables de cette campagne. Nous nous trouvons accordés dans un combat pour un monde plus juste, plus fraternel, plus réjoui par l'espérance.

L'ESPÉRANCE ILLUSION OU RÉALITÉ?

Une illusion,

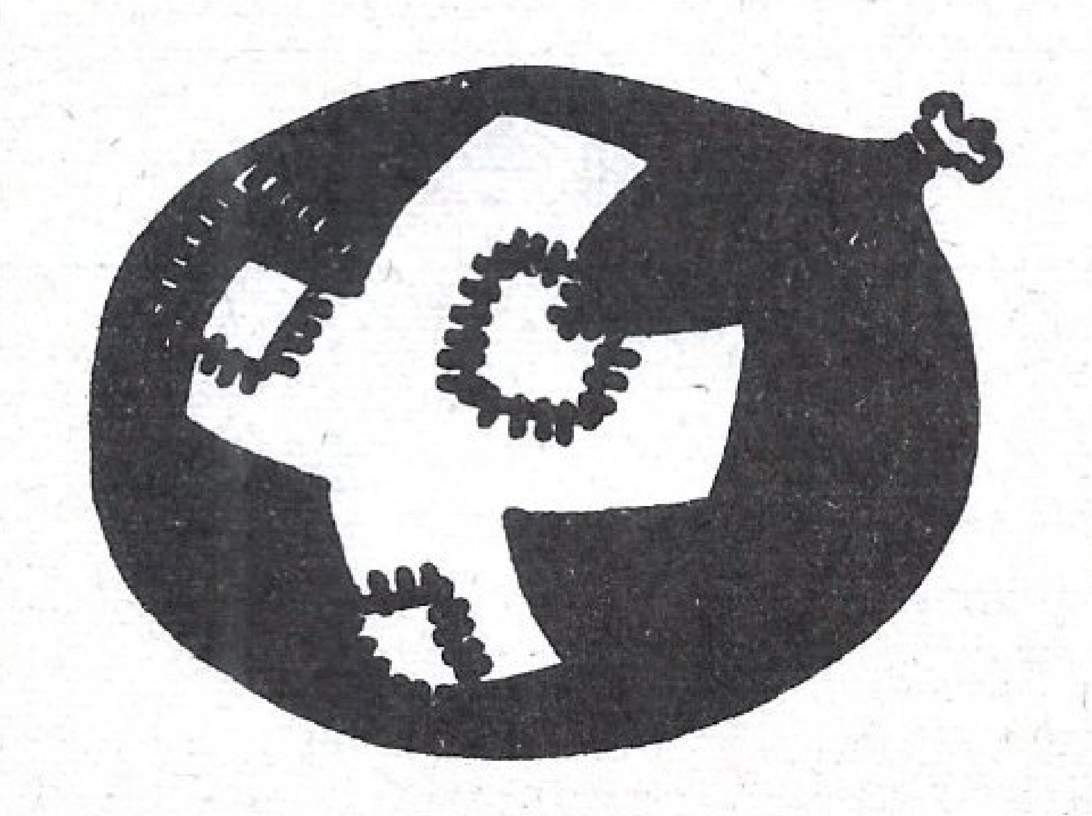
si je m'en fais un prétexte pour me croiser les bras;
si je m'en fais une compensation à mes déboires actuels;
si j'attends tout de Dieu pour un au-delà imaginaire;
si je crois que Dieu compte pour rien ce que les hommes entreprennent;
si elle m'enferme dans la solitude.

Une réalité:

si je crois que Dieu marche avec les hommes;
si ma foi en Dieu Sauveur de tous les hommes devient une passion pour les hommes;
si je crois que l'amour seul est capable d'insuffler une vie nouvelle à ce qu'entreprennent les hommes;
si je prends au sérieux la confiance que Dieu nous fait en s'en remettant à notre liberté.

Une réalité:

si je sais reconnaître la présence et l'action de Dieu chaque fois qu'un homme relève la tête;
chaque fois que les hommes se mettent ensemble contre un destin qui les écrase;
chaque fois que je prends un risque dans une action qui me compromet pour plus de justice, de liberté, de paix.



SUISSE 76 : UNE HISTOIRE QU'ON N'ENSEIGNE PAS !

Vous n'y êtes pas ! L'histoire de Guillaume Tell, en Suisse, et même à l'étranger, tout le monde la connaît. La bataille de Morgarten - on passe un peu rapidement sur celle de Marignan - la soupe au lait de Kapell, et de nombreux autres faits de notre histoire suisse sont soigneusement classés dans la mémoire des Helvètes dès leur plus jeune âge. Alors, quelle est cette histoire que l'on n'enseigne pas ?

C'est celle du mouvement ouvrier en Suisse.

Eh oui ! Le jeune qui sort de sa scolarité obligatoire et qui entre dans ce monde-là n'en sait presque rien. Assez curieusement, ce sont les gymnasiens ou universitaires - eux, en général, ne seront pas ouvriers - qui ont la possibilité de l'approcher un peu mieux, au moins intellectuellement.

Cherchez dans votre mémoire d'écolier, examinez les livres scolaires des différents degrés, le mouvement ouvrier pour les historiens officiels n'existe pas ou si peu, qu'il est difficile d'en trouver la trace.

Depuis peu, un livre est sorti sur le "Mouvement Ouvrier Suisse".* Il a déjà aussi son histoire... pour la simple raison que certains milieux en ont empêché la publication ou ont tenté de le faire. Qu'on en juge !

En 1971, un groupe de travail pour l'histoire du mouvement ouvrier se constitue. Il est composé d'étudiants, de maîtres secondaires et d'assistants à l'Université de Zurich. Cette dernière prônant la participation, les étudiants demandent et obtiennent la mise sur pied d'un séminaire de recherche. Un professeur de Paris, Georges Haupt, est invité et suit le travail. Travaux personnels, articles de presse, marquent ce semestre d'étude. Le groupe arrive à rassembler un recueil de documents consacrés à l'histoire du mouvement ouvrier en Suisse.

Ce recueil intéresse le directeur des éditions Huber à Frauenfeld. Le contrat est signé. En mai 1974, le manuscrit est remis, accepté, composé et la sortie du livre annoncée dans les prospectus de l'éditeur... et pourtant, il ne sortira pas !

Sans avoir eu jamais connaissance du texte, les professeurs Beck et Peyer, qui enseignent l'histoire à la même université, interviennent, le premier par la presse, l'autre par relations personnelles auprès du président du conseil d'administration de Huber. Le conseil décide de ne pas faire paraître l'ouvrage et le directeur démissionne.

Le manuscrit est alors confié à la filiale zuricoise de "Suhrkamp", qui l'accepte. Mais, là encore, la direction de Francfort désavoue sa filiale. Trois responsables démissionnent. Pourquoi ? Des interventions sont faites auprès de la famille Reinhart-Volkart de Winterthur qui détient un gros paquet d'actions du célèbre éditeur allemand.

Pourquoi cette obstruction ? Par peur de dévoiler certains aspects qui contredisent les conceptions officielles ? La liberté d'expression se résume-t-elle en Suisse à quelques groupes influents qui possèdent les moyens financiers ?

Antoine Queloz

* "Le Mouvement Ouvrier Suisse" - éditions adversaires - Genève 1975



INTERROGATION : A PROPOS D'UN PROCES : BABY KILLER

- "Nestlé tue les bébés" (Nestlé tötet Babys)titre la brochure publiée par le Groupe de travail tiers-monde (SAFEP) de Berne ;

- "Je ne suis pas un assassin !" déclare M. A. Fuerer, administrateur délégué de Nestlé lors de la première audience du procès qui s'est ouvert devant le Tribunal de District de Berne les 26/27 novembre 75, engagé pour diffamation en juillet 74 par Nestlé contre le Groupe précité (13 personnes) et contre 4 rédacteurs de la revue pour étudiants "Konzept" qui avait publié un résumé de la brochure sous un titre atténué ("Die sanften Killer"= les doux tueurs).

Le procès a été suspendu pour 2 mois afin de permettre aux 2 parties de compléter leurs dépositions et citer des témoins. Il devrait donc reprendre incessament.

Le Groupe de Travail Tiers-Monde à Berne a traduit et publié en mai 1974 en allemand sous le titre "Nestlé tötet Babys"une étude de l'organisation britannique d'entraide "War on Want" parue en mars 74 et intitulée "The Baby Killer". L'étude, rédigée par Mike Muller, décrit comment sont propagés et diffusés les produits artificiels d'alimentation pour nourrissons dans les pays du Tiers-Monde, en s'appuyant sur plus de 40 travaux scientifiques et autres publications qui se sont préoccupés du même problème. Elle met plus spécialement en cause les entreprises multinationales "Nestlé" et "Cow and Gate".

Le rapport montre que des mères de plus en plus nombreuses dans le Tiers-Monde abandonnent l'allaitement naturel pour le remplacer par le biberon. Or, la mortalité infantile est beaucoup plus élevée chez les enfants nourris artificiellement. Ainsi, au Chili, par exemple, la mortalité est de 29 o/oo pour des bébés de 4 semaines nourris au sein et de 60,5 o/oo chez les enfants nourris au biberon. Des rapports de nombreux autres pays confirment ces faits. Le rapport dit bien que les produits pour bébés ne sont pas nocifs en eux-mêmes, mais que, dans les circonstances où vivent actuellement les masses pauvres du Tiers-Monde, il est impossible qu'ils ne soient pas mal administrés (manque d'argent et d'hygiène, pas de stérilisation, mauvaise utilisation dans les doses, etc.). Ils sont donc responsables de la malnutrition et de la mort de nombreux enfants. En conséquence la promotion des laits pour enfants dans le Tiers-Monde devrait être limitée avec autant de prudence que celle des médicaments. (Signalons qu'une traduction française de l'édition originale est parue en juin 75, sous le titre : "Baby Killer (Le Tueur de Bébés)".

La SAFEP modifia l'édition originale anglaise dans son titre, dans l'avant-propos et le résumé. En outre, un bref chapitre sur l'alimentation des nourrissons en Grande-Bretagne n'a pas été reproduit. Il n'est certes pas contestable que la traduction du titre en allemand n'est pas littérale, mais le Groupe bernois possède une documentation considérable pour étayer ce titre accusateur et il a trouvé des faits bien plus accablants pour Nestlé que ceux contenus dans la brochure anglaise. Il s'agissait pour un groupe suisse s'adressant à un public suisse d'insister sur la responsabilité d'une grande entreprise qui a son siège dans notre pays et dont il ressort de l'enquête sur les multinationales réalisée pour l'ONU que les méthodes du grand trust suisse sont parmi les plus critiquables. Il est en outre temps de se rendre compte qu'une certaine publicité dans les pays du Tiers-Monde est criminelle en dépit des précautions prises.

"Il y a entre la publicité massive faite par Nestlé, les mauvaises condition hygiéniques, les dangers du biberon et la mort de milliers d'enfants, un lien de cause à effet évident" a affirméle principal animateur du Groupe, Monsieur Rudolf Strahm. Il s'agit d'insister particulièrement sur l'intensité de la publicité faite par Nestlé dans le Tiers-Monde et le caractère immoral de cette publicité.

Ce procès acquiert également une véritable dimension politique en ce sens que le Groupe dénonce, par le biais d'une multinationale, un certain type de société, celui qui prévaut en Occident."Le chrétien doit aujourd'hui s'engager du coté des pauvres pour changer le monde en modifiant ses structures économiques" a souligné le pasteur Schmocker du Groupe.

Le but du Groupe estd'amener Nestlé à modifier la nature de sa propagande. Or, on a pu constater que depuis quelque temps, Nestlé et d'autres entreprises ont modifié leur publicité dans le Tiers-Monde, insistant davantage sur les vertus du lait maternel. Début décembre 75, mais annoncé avant le procès, ces entreprises d'aliments pour bébés ont publié un "code de bonne conduite" en matière de publicité.

De plus, Nestlé a fondé le même mois un"centre européen d'étude et d'information sur les sociétés multinationales"(CEEIM) à Bruxelles.

Tous ces événements récents sont en liaison plus ou moins directe avec le procès sur le "Tueur de Bébés".

Une affaire vraiment à suivre...

Bernard Grangier



Mgr HELDER CAMARA : les « petits » des Nations unies doivent faire abolir le droit de veto.

(*De notre envoyé spécial.*)

Genève. — Au colloque sur les implications sociales du nouvel ordre économique international, qui se déroule cette semaine à Genève, Mgr Helder Camara, archevêque d'Olinda et Recife (Brésil), a déclaré mercredi soir 21 janvier : « *Au cœur des Nations unies les « petits » apprennent toujours davantage qu'ensemble et unis ils peuvent faire face aux Grands, et que la force morale est capable de vaincre le pouvoir économique et d'annuler la force des armes même les plus dévastatrices et sophistiquées...*

» *Comme signe du nouvel ordre en marche, le geste le plus expressif pourrait être l'abolition par les « petits », au sein de l'Assemblée des Nations unies, du droit absurde et antidémocratique de veto, assumé par des superpuissances, face auxquelles tous les autres peuples font figure de mineurs et d'incapables. Il n'est pas à craindre qu'une fois perdu le droit de veto, ces superpuissances abandonnent l'ONU ou coupent le financement sans lequel les Nations unies n'auraient plus la possibilité de fonctionner. Les super-puissances n'auront pas l'imprudence ou l'impudence de démontrer face au monde entier jusqu'à quel point elles sont anti-démocratiques. Elles savent que les « petits » ne mesureront pas les sacrifices pour se rassembler et qu'avec argent ou sans argent ils auront les moyens d'être ensemble, de marcher ensemble. Les « petits » ont découvert que les superpuissances sont des géants aux pieds fragiles.* »

Cette déclaration, faite en français, a été vigoureusement applaudie par l'assistance. — P. D.

Le Monde 23.1.76

Le Monde - 13 janvier 1976

Le cardinal Marty déplore que le commerce des armes devienne une « institution »

Le cardinal François Marty, archevêque de Paris, a condamné le 11 janvier, au cours d'une homélie prononcée à Notre-Dame de Paris, la politique française de commerce des armes.

« *La France*, a-t-il dit, *défend surtout pour éveiller la conscience du grand nombre.* »

« *Nous ne pouvons nous résigner à gagner de l'argent en mettant entre les mains des autres des engins de mort*, a encore dit l'archevêque de Paris.



(Dessin de KONK.)

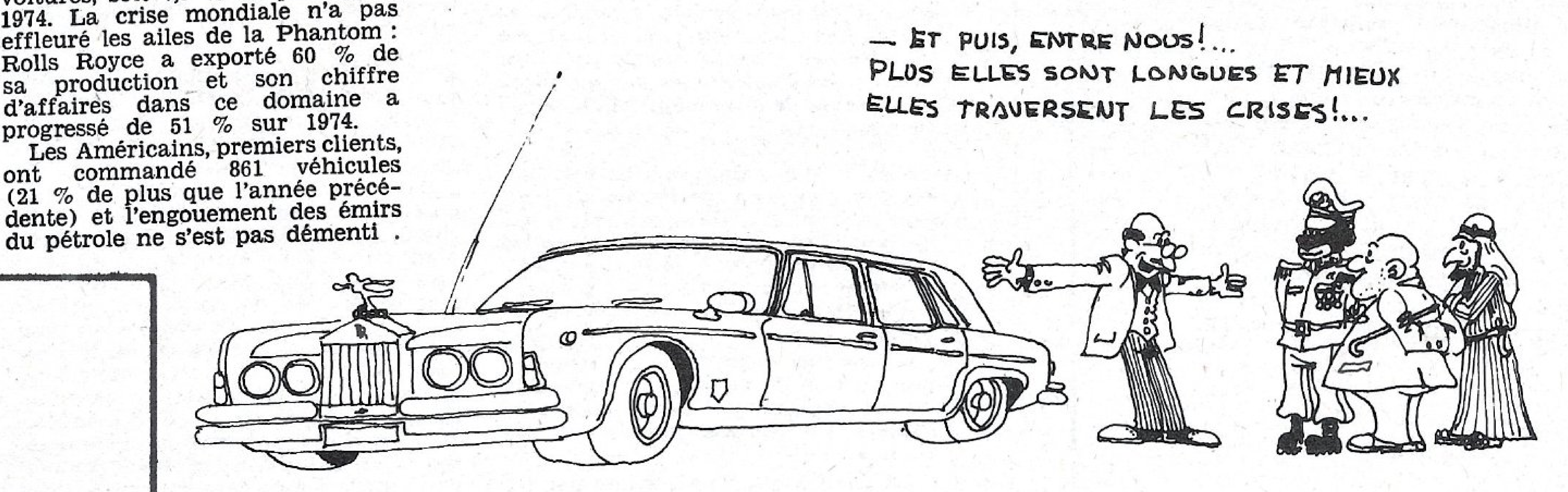
justement la paix. Elle n'a pas d'ennemis. Mais, par nécessité économique mal comprise, elle se permet d'équilibrer sa balance des paiements en développant le commerce des armes. Devant nos difficultés sociales, peu nombreux sont ceux qui osent élever la voix. » « *Que les chrétiens le fassent !* », s'est écrié le cardinal, en ajoutant : « *Au nom de leur vocation prophétique, ils doivent prendre la parole pour dénoncer cette situation injuste, Le commerce des armes est, à l'heure actuelle, en train de devenir une institution ; que ce soir mon cri, qui est celui des milliers d'hommes et de femmes qui sont blessés ou agonisent, que mon appel soit entendu. Il nous faut construire la paix avec les armes de la paix. Tel est le message de Paul VI.* »

L'archevêque de Paris, abordant, d'autre part, la question de l'occupation des églises, a regretté que ces pratiques ne restent pas exceptionnelles, car elles risquent de détourner de leur but des monuments créés pour la prière et le recueillement.

ROLLS ROYCE IMPERTURBABLE...

Dans l'automobile, sinon ailleurs, l'artisanat d'art paie : Rolls Royce, qui fabrique au compte-gouttes et presque sur mesure les voitures les plus chères du monde, sera le seul constructeur britannique à avoir réalisé des bénéfices l'année dernière. En 1975, la société, qui depuis 1971 est séparée de Rolls Royce aéronautique, nationalisée et fortement déficitaire, a battu tous ces records de production et de ventes, et construit 3 134 voitures, soit 7,9 % de plus qu'en 1974. La crise mondiale n'a pas effleuré les ailes de la Phantom : Rolls Royce a exporté 60 % de sa production et son chiffre d'affaires dans ce domaine a progressé de 51 % sur 1974.

Les Américains, premiers clients, ont commandé 861 véhicules (21 % de plus que l'année précédente) et l'engouement des émirs du pétrole ne s'est pas démenti .



Les évêques suisses s'expriment à l'occasion de la votation du 21 mars sur la participation

Le 3 février dernier, les évêques suisses ont rendu publique une déclaration en vue de la votation prochaine sur la participation. Il ne s'agit pas là d'un oui à l'initiative syndicaliste ou d'un oui au contreprojet, mais d'une prise de position générale sur le problème de la participation. Prise de position qui s'appuie sur les documents du Concile, sur ceux de la commission épiscopale « Justice et Paix » et sur les conclusions des travaux du Synode 72. Les évêques rappellent donc dans le texte intégral que nous publions ci-dessous la doctrine sociale de l'Eglise, pour permettre à chacun de former son jugement.

La population et les cantons suisses sont appelés à se prononcer le 21 mars 1976, au sujet de la « participation » dans les entreprises privées et publiques. A cette occasion, les évêques suisses rappellent à leurs diocésains et à tous leurs concitoyens quelle haute signification revêt la participation dans une éthique sociale inspirée par le christianisme.

Il n'est certes pas question d'édicter des mots d'ordre à l'occasion de votations populaires. Les évêques sont néanmoins d'avis que le rappel de la doctrine sociale de l'Eglise catholique pourrait faciliter le choix de la solution d'ordre juridique qui contribuerait le mieux à l'humanisation du monde de l'économie.

Enracinée dans le « principe de base » selon lequel « les êtres humains sont et doivent être le fondement, le but et les sujets de toutes les institutions sociales » (*Mater et Magistra*, No 219), la doctrine sociale de l'Eglise catholique considère l'entreprise économique non simplement comme l'objet des droits de ses propriétaires mais comme « des personnes qui sont associées entre elles » (cf. *Gaudium et Spes*, No 68, 1).

« Aussi, en prenant en considération les fonctions des uns et des autres, propriétaires, employeurs, cadres, ouvriers, et en sauvegardant la nécessaire unité de direction, il faut promouvoir, selon des modalités à déterminer au mieux, la participation active de tous à la gestion des entreprises. Et comme, bien souvent, ce n'est déjà plus au niveau de l'entreprise, mais à des instances supérieures que se prennent les décisions économiques et sociales dont dépend l'avenir des travailleurs et de leurs enfants, ceux-ci doivent également participer à ces décisions, soit par eux-mêmes, soit par leurs représentants librement choisis » (*Gaudium et Spes*, No 68, 1).

L'éminente dignité du travail humain constitue le motif le plus profond en faveur de la participation aux décisions dans l'entreprise. C'est par le travail que l'homme coopère « à l'achèvement de la création divine » ; qu'il soit entrepris de manière indépendante ou par contrat, « il procède immédiatement de la personne » (*Gaudium et Spes*, No 68, 1). Par conséquent, « le travail des hommes (...) passe avant les autres éléments de la vie économique, qui n'ont valeur que d'instruments » (*Gaudium et Spes*, No 68, 1). Il importe que cette priorité soit vraiment respectée au niveau des structures sociales « puisque l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes, et non l'inverse » (*Gaudium et Spes*, No 26, 3).

Les Synodes diocésains ont tout récemment encore souligné l'actualité de ces principes à l'égard de l'évolution des structures économiques suisses. Réunis en assemblée nationale les 1er et 2 mars 1975, ils ont voté avec l'accord des évêques un document intitulé « Le chrétien dans le monde du travail et de l'économie » (1), qui demande « une participation complète, aussi équilibrée que possible, de tous les travailleurs aux décisions » ainsi que la mise en place des « bases légales pour l'introduction d'une participation généralisée des travailleurs aux décisions dans le domaine économique, incluant aussi celles qui doivent se prendre au niveau de l'entreprise ». Le document synodal associe au droit de participer aux décisions « le devoir de coresponsabilité à l'égard du destin économique de l'entreprise » et précise que, « une fois définie en commun la politique d'entreprise, il faut veiller à garantir l'exercice effectif des responsabilités et l'unité de gestion ».

Les évêques suisses sont d'avis que la situation actuelle de l'économie donne encore plus de valeur à cette prise de position des Synodes diocésains. La solidarité de tous ceux qui — par leur travail ou par leur argent — contribuent au maintien et au développement des entreprises est requise aujourd'hui plus que jamais, solidarité qui devrait se concrétiser jusque dans les procédures de décision.

Les évêques suisses

Eglises protestantes et participation

UN « OUI » RESTRICTIF À L'INITIATIVE

La commission sociale de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et la commission Justitia et Pax prennent ensemble position face aux projets de modification de la Constitution fédérale en vue de l'introduction de la participation, objet d'un vote du peuple suisse le 21 mars prochain. Le conseil de la Fédération des Eglises protestantes a fait sien ce document.

« Si l'Eglise se prononce, lit-on dans ce document, ce ne sera pas pour exprimer une consigne dans un sens ou dans l'autre, mais bien davantage pour rendre compte des critères d'éthique sociale que les citoyens et les citoyennes doivent prendre en considération pour se former dans cette question un jugement selon leur responsabilité chrétienne.

» Rien ne marque autant un homme que les expériences qu'il vit dans son milieu de travail (...). Or actuellement, il ne reste que peu de possibilités pour le travailleur d'exercer une influence pouvant changer de manière décisive sa situation.

» Dans ces conditions, la coopération au sein de l'entreprise reste à la longue un domaine social fragile et menace de conflits latents ou ouverts. »

La participation préconisée par les commissions est soumise à quatre impératifs :

● Que les travailleurs soient associés non seulement au niveau du poste de travail ou de la production, mais aussi au pouvoir de décision de l'entreprise.

● Que, conformément aux exigences de la réalité économique, la direction continue de porter à elle seule ses responsabilités.

● Que la participation soit confiée à un « conseil de surveillance » dans lequel les représentants du capital et les travailleurs définissent une politique générale de l'entreprise à l'intérieur de laquelle la direction fixera ses choix.

● Que la participation soit avant tout l'affaire du personnel de l'entreprise, les travailleurs ayant aussi la faculté de s'assurer l'aide des organisations syndicales compétentes.

Les commissions regrettent que le contreprojet du Conseil fédéral, qui correspondait le mieux à leurs vues, n'ait pas été retenu par les Chambres. C'est finalement par un « oui mais » qu'elles donnent leur préférence à l'initiative syndicale, non sans déplorer que celle-ci, contrairement à leurs vues, puisse ouvrir la porte à une participation dans la direction de l'entreprise elle-même et ne souligne pas plus nettement la responsabilité première du personnel de l'entreprise en matière de participation par rapport aux syndicats. — (ats-spp).

Protestation contre la consolidation des dettes chiliennes

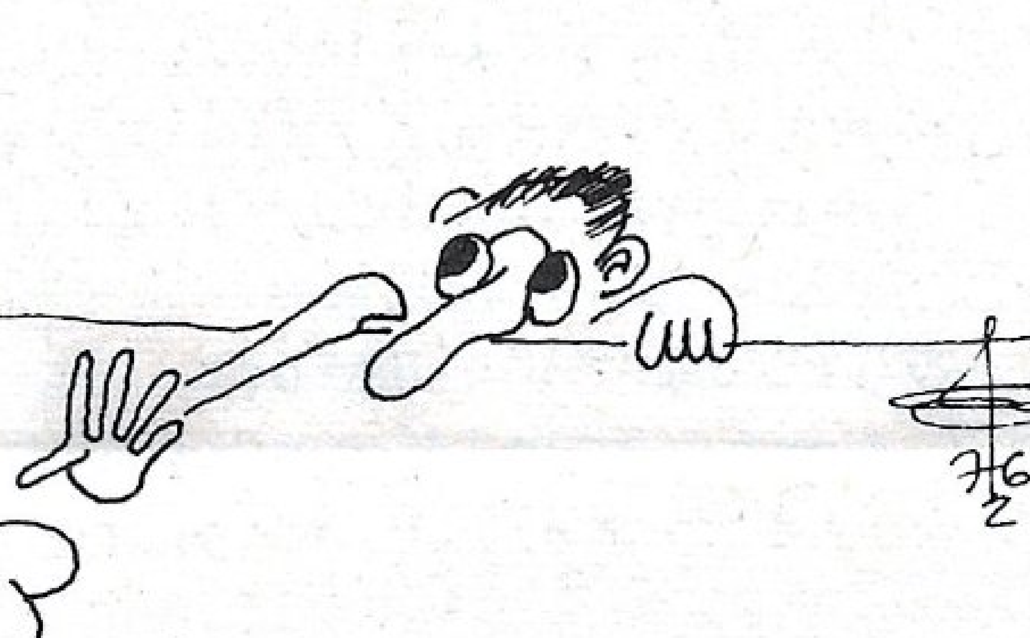
Lausanne, 18. — Dans une lettre au Conseil fédéral, la « Déclaration de Berne » — organisation visant à promouvoir une politique plus solidaire de la Suisse avec le tiers monde — proteste contre la décision prise le 11 février de conclure un troisième accord de consolidation des dettes chiliennes. Cette décision du Conseil fédéral survient quelques jounrs après que la Commission des droits de l'homme eut révélé que les tortures et traitements inhumains continuent au Chili à une vaste échelle.

Cette décision, qui suit celle de la Banque mondiale d'accorder un prêt de 33 millions de dollars à la Junte, est particulièrement mal venue à un moment où le régime sanguinaire du général Pinochet est publiquement mis en question au Chili même, écrit le secrétariat de la « Déclaration de Berne » à Lausanne. « Si tous les Etats industrialisés avaient suivi l'exemple des Pays-Bas, de la Belgique et des pays scandinaves, qui ont refusé les négociations financières, ils auraient puissamment contribué à mettre un terme à l'oppression barbare dont sont victimes des milliers d'opposants politiques au Chili. »

« La décision de la Banque mondiale et celle du Conseil fédéral font apparaître la contradiction entre les pratiques commerciales ou financières et les déclarations de solidarité avec les plus défavorisés. Elles pourraient avoir un effet négatif sur le peuple suisse qui sera confronté à ces questions dans une prochaine votation. La solidarité avec les opprimés ne peut s'accompagner d'une aide à leurs oppresseurs. »

Heureuse vie de chien

● 7,7 millions de chiens, 5,6 millions de chats et 7,6 millions d'oiseaux ont consommé en 1975 180.000 tonnes d'aliments préparés pour « animaux familiers ». Les producteurs peuvent serrer la patte de leurs fidèles clients : les ventes en France n'étaient que de 21.000 tonnes il y a dix ans. A propos quel mauvais plaisant a prétendu que deux hommes sur trois manquaient du nécessaire ! TC 1643/11.76



Le Dialogue Islamo-Chrétien de Tripoli de Lybie

Tripoli, 3 février (KIPA). Le colonel Khadafi, chef d'état de la Lybie, a rendu visite au dialogue islamo-chrétien qui se tient à Tripoli, capitale de son pays. Dans l'allocution qu'il a prononcée, il a souligné que, selon le Coran, il n'y avait pas de guerre sainte contre un des Livres saints. Le dialogue que nous avons répond à une invitation du Coran, et cette invitation concerne les chrétiens et les juifs.

(...)

Toutes les difficultés et les incompréhensions mutuelles proviennent du fait que les musulmans ne s'en tiennent pas exclusivement au Coran et au Coran originel, les juifs à la Thora primitive et les chrétiens à l'Evangile authentique, a ajouté le colonel Khadafi. Tous les malentendus pourraient être surmontés, si les trois religions revenaient à leurs Livres saints originels. Le Président lybien a alors déploré que les juifs et les chrétiens ne reconnaissent pas Mahomet comme un prophète. Ils ne devraient pas contester la qualité de prophète à Mahomet, qui est la voie par laquelle les musulmans parviennent à Dieu.

UN PHYSICIEN ALLEMAND PREVOIT DE GRANDS CONFLITS POLITIQUES

Genève (SOEPI) - Un philosophe et physicien allemand de renommée mondiale estime que "nous devons nous attendre à ce que les plus grands conflits politiques, à l'échelle mondiale, soient encore à venir" et que le droit ne soit en définitive du côté d'aucune des parties en conflit.

Le Dr.Carl-Friedrich von Weizsäcker, de Hambourg, a parlé de ces problèmes au cours d'une conférence sur le cheminement théologique de Dietrich Bonhoeffer, organisée conjointement à Genève par le Conseil oecuménique des Eglises et le Comité international Bonhoeffer, à l'occasion du 70e anniversaire de la naissance de ce théologien martyr allemand.

Bonhoeffer a été exécuté en Allemagne peu avant la fin de la guerre pour avoir rejoint la résistance secrète contre Hitler qui participa par la suite à l'attentat de 1944. Ses écrits ont influencé la théologie tant allemande qu'oecuménique durant les trente années qui se sont écoulées depuis sa mort.

Le prof.Weizsäcker, après avoir retracé les étapes du cheminement théologique de Bonhoeffer, a déclaré que sa théologie concerne les problèmes actuels parce que, comme Bonhoeffer l'avait prévu, la culture moderne n'est plus dépendante de l'autorité de l'Eglise. "Le fil conducteur moral qui lui permettait de façonner le monde libéré"fait défaut et le mouvement moderne d'émancipation qui est devenu maintenant oecuménique, touche à toutes les cultures du monde et s'efforce d'atteindre une "moralité autonome".

De nos jours, a dit M.Weizsäcker, "il n'existe certainement aucun conflit d'intérêts entre les hommes qui ne puisse se régler à l'aide des efforts raisonnables de tous les intéressés. La bêtise qui fait obstacle aux solutions provient d'une absence de bonne volonté, elle-même fruit de la peur... La peur réciproque stabilise une situation d'interférences affectives qu'aucun raisonnement rationnel ne saurait dénouer. Seul un facteur affectif plus pur en est capable, l'amour. L'amour qui réconcilie est possible, c'est l'expérience de la grâce; la foi, c'est s'ouvrir à cette grâce... nous ne pouvons aimer véritablement notre prochain qu'en Dieu".

Problème de la ... VIRILITÉ

Un produit africain donne des résultats stupéfiants sur quelques jours.

Ecrire à B.P. 1211 Genève 4.





JD LIECHTI fev. 76

DOSSIER :

Il y a longtemps que nous avions envie de parler du Mozambique, indépendant depuis bientôt une année. Plutôt que de faire un dossier traditionnel, il nous a semblé intéressant de laisser parler une Suissesse, qui, partie au service de l'Eglise Presbytérienne du Mozambique comme sage-femme, s'est retrouvée à l'autre bout du pays, au service du gouvernement. Voici des extraits de quelques-unesde ses lettres.

La Rédaction

VIVE L'INDEPENDANCE !!

Chicumbane, mai 1975

Voici plus d'un mois que Muriel et moi sommes arrivées dans ce pays, dont la beauté, tout de suite, nous a frappées. Un mois où chaque jour, chaque minute, nous permet de découvrir un autre aspect de la vie qui va être la nôtre, ici, au Mozambique.

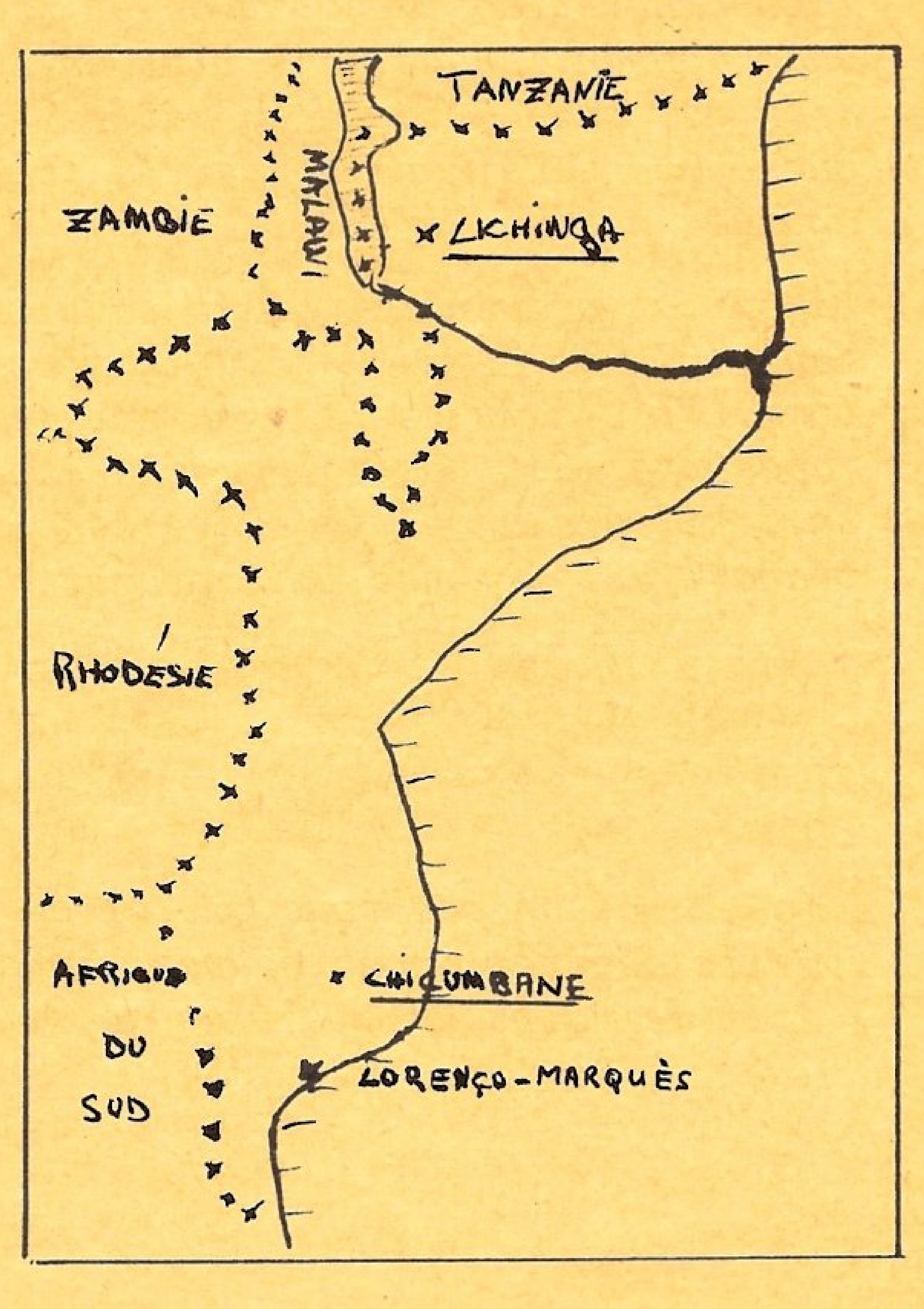
Tout d'abord, il y a les gens... Ceux qui nous ont accueillies d'une manière si fraternelle, ceux qui, par cet accueil, nous ont fait comprendre la chance que nous avons tous de vivre ENSEMBLE, la grande aventure du Mozambique qui voit devant lui s'ouvrir les portes de l'indépendance. Rares sont les Mozambicains qui se leurrent sur un avenir facile. On sent, dans ce peuple un désir profond de reconstruire son pays et d'en faire un lieu où chacun pourra vivre dignement sa vie d'homme.

Il y a aussi les gens avec qui l'on vit, avec qui l'on travaille... La paroisse de Chicumbane (puisque c'est là que nous passerons ensemble nos premières semaines africaines), son hôpital... Autant de caractères, de personnalités avec qui entrer en contact : c'est un enrichissement journalier.

Et enfin, tous ces gens pour qui nous avons choisi de travailler... les malades. C'est avec une sensibilité à laquelle nous n'avons pas encore osé donner libre cours (!) que nous découvrons, chaque jours plus profondément, l'étendue de la souffrance et de la misère qui nous entourent. Il faut accepter, chaque jour, de savoir que l'on n'a pu faire que ce qui correspond à une goutte d'eau dans l'océan... et cà, ce n'est pas facile! La lutte contre la souffrance se heurte, dans ce pays, à des obstacles financiers, humains et culturels considérables. On a, bien des fois, l'impression de vouloir lutter contre un ennemi tellement plus fort que nous !.. Mais David a-t-il fui devant Goliath ?

Dans ce pays, où la mortalité infantile est encore de 50%, il faut refaire, tous les jours, tout un chemin qui nous mène, peu à peu, vers la certitude que, si la mort est cruelle, elle n'a pourtant pas le dernier mot ! On en arriverait très vite, sans cela, à une révolte terrible ou alors à un fatalisme encore plus terrible.

Ici, où les moyens techniques de la médecine sont encore "raisonnables" (quand ils ne sont pas insuffisants) on apprend aussi à laisser mourir les gens en paix, et l'on comprend que



ce que notre esprit pourrait prendre pour un échec peut être une délivrance... Mais il y a aussi ces merveilleux sourires, cette merveilleuse reconnaissance de ceux qui nous quittent guéris!

Lichinga, août 1975

Vous serez certainement tous étonnés de voir que, quatre mois à peine après mon arrivée au Mozambique, j'ai déjà changé d'adresse. Et si vous prenez une carte géographique vous verrez même que j'ai fait bien des kilomètres pour arriver à ma nouvelle demeure : Vila Cabral, maintenant appelée Lichinga, est à 50 km à l'est du lac Niassa, tout au nord du Mozambique. C'est une jolie petite ville à plus de l'300m. d'altitude où poussent même des pins !! Les montagnes, le climat, la végétation me rappellent un peu mon pays d'origine !!! Mais je vais maintenant vous expliquer le pourquoi de mon déménagement ! Il est l'un des fruits de la révolution qui continue à se vivre, ici au Mozambique. Les armes se sont tues mais la lutte continue pour faire sortir ce pays de la misère où l'a laissé le colonialisme. Dans un discours qu'il a prononcé le 24 juillet, le Président annonçait la nationalisation de tous les hôpitaux et écoles privés. Par cet acte, qui peut paraître brusque, le gouvernement veut mettre fin au système injuste de la médecine et de l'éducation privées qui ne soigne et instruit, au fond, que ceux qui ont de l'argent. Nos hôpitaux et écoles missionnaires ont été mis dans le tas... bien sûr, elles n'étaient pas contrôlées par l'Etat...

Tout le personnel médical (et plus particulièrement les étrangers)qui n'est pas employé de l'Etat se trouve devant un choix : ou bien rentrer chez lui dans un avenir plus ou moins proche ou bien signer un contrat avec l'Etat. Le choix n'est pas facile pour plusieurs raisons :

- *le contrat est de deux ans et quelques-unes des mes collègues arrivaient au bout d'un séjour.*
- *la position du gouvernement vis-à-vis de l'Eglise*
- *le contrat précise que l'employeur peut placer l'employé où bon lui semble pour la bonne marche de la médecine sur tout le territoire mozambicain.*

Le choix fut donc difficile, mais en écoutant l'Eglise, que je suis venue servir ici, j'ai compris que pour moi (car c'est différent pour chacun), la réponse devait être dans le fait de signer, de rester. J'ai donc fait taire ma peur de l'inconnu et de la solitude et j'ai accepté le contrat... La confiance est un rude apprentissage mais plus on essaie de s'en imprégner, plus on comprend que l'on est au service d'un maître exigeant mais qui jamais ne nous demande quelque chose sans nous donner la force de l'accomplir... Tout de suite on m'a envoyée à Vila Cabral !

L'hôpital provincial où je vais travailler a souffert dix ans de guerre.Il y a deux mois et demi, un couple très sympathique de médecins en a repris la direction. Il s'agit de réorganiser le tout et l'on m'a donné carte blanche pour la maternité. Cet hôpital draine à peu près tous les malades de la province du Niassa... il y a un hélicoptère et deux ambulances qui travaillent jour et nuit. Le travail est immense mais promet d'être intéressant.

Lichinga, octobre 1975

Laissez-moi un peu vous parler de cette aventure à laquelle, indirectement, et si vous le désirez, vous pouvez prendre part... L'aventure d'un peuple qui passe de l'état de "dirigé" à l'état de "dirigeant", l'aventure d'un peuple à qui, enfin,

on a redonné le droit d'être soi-même et qui veut faire de ce droit le moyen de redonner à chacun son vrai visage d'Homme. Cette aventure, cette révolution, est vécue dans tous les domaines, à tous les niveaux, et je vais me contenter (j'y suis obligée!) de vous faire partager ce que je vis, dans un coin de ce grand pays qui s'étend du Rovuma au Maputo.

Et, puisque nous venons de vivre une grande fête, commençons par cela ! C'était le 25 septembre. Les groupes dynamisateurs (groupes dont le devoir est de conscientiser la population à son nouveau rôle de peuple indépendant) préparaient cette date depuis longtemps... Lichinga était décorée de drapeaux verts, rouges, noirs et jaunes... et le 25 septembre fut déclaré jour férié pour que tous puissent prendre part aux différentes manifestations qui avaient été organisées en souvenir de ce jour qui, en 1964, avait marqué le début de la lutte armée du FRELIMO pour l'indépendance immédiate et complète du Mozambique. Dans plusieurs parties du pays des "Machambas" (champs réservés à l'agriculture) ont été ouvertes, qui seront des champs communautaires. Le Mozambique veut baser sa reconstruction nationale sur l'agriculture et cette action d'"ouverture de Machambas" était un symbole... qui va devenir réalité tout à fait concrète ! A l'hôpital, le groupe dynamisateur avait organisé une grande action de nettoyage et chacun s'est mis à l'ouvrage en chantant des chants révolutionnaires... Tout le mobilier de 2 batiments (d'un seul étage!) a été sorti et c'est avec des jets d'eau et de la poudre Vim que ces 2 infirmeries ont été transformées en vrais miroirs. Tout brillait... Mais ce n'était pas de trop!

(...)

A l'hôpital, on ne vit pas à part, et notre groupe dynamisateur se fait un devoir de nous rendre attentifs au rôle des hôpitaux dans la révolution. Nous avons des réunions fréquentes et denses durant lesquelles les travailleurs sanitaires sont sensibilisés au rôle qu'ils ont à jouer dans la reconstruction nationale."Nos hôpitaux appartiennent au peuple. Ils sont le fruit de la révolution.Nos hôpitaux sont beaucoup plus que des centres de distribution de médicaments et de remèdes. Un hôpital FRELIMO est un centre où nous mettons en pratique notre ligne politique = servir les masses. C'est un centre où nous mettons en pratique notre principe qui veut que la révolution libère le peuple. Nos hôpitaux sont destinés à délivrer les gens des maladies, à préparer le physique de nos militants et de nos travailleurs pour qu'ils accomplissent les tâches révolutionnaires dans lesquelles ils sont engagés...Notre hôpital est un centre d'unité nationale, un centre d'unité de classe, un centre permettant d'éclaircir les idées, un centre de propagande révolutionnaire et organisationnelle, une unité de combat. L'équipe médicale, les étudiants, les infirmiers et infirmières, les patients et la société dans son ensemble sont étroitement unis... Nos infirmières, notre équipe médicale ont des tâches spécifiques, mais ils sont aussi instructeurs, professeurs, commissaires politiques. Notre équipe médicale révolutionnaire ne soigne pas seulement le corps, mais libère et forme aussi l'esprit " (Extraits d'un discours prononcé par le Président à l'ouverture d'un cours de cadres sanitaires). Voilà ce qu'ensemble on essaie de comprendre et de mettre en pratique ! C'est passionnant. Et c'est émouvant de voir, chez la plupart, un grand esprit de disponibilité quand il s'agit de mettre l'intérêt du peuple avant son propre intérêt.

A la maternité où je travaille, nous avons la lourde responsabilité de mettre au monde ceux qui seront le Mozambique de demain, et surtout la tâche immense d'apprendre aux mères tout ce qu'il faut pour que ces enfants deviennent des hommes sains et responsables... Programme dont nous ne connaîtrons jamais le point final, vous le comprenez !

Durant mes heures de loisir, j'essaie de pénétrer encore plus ce pays, son peuple. En ouvrant tout grand mes oreilles, mes yeux, mon coeur, mon esprit, je me sens,

jour après jour plus solidaire de ce peuple. Il y a mes amis que je pourrais écouter des heures me raconter leur vie sous l'occupation étrangère puis me faire participer à la résurrection de toute leur vie... Ils y croient à ce renouveau, à ce printemps et ils ne comptent pas les heures qu'ils donnent pour permettre à l'été d'éclater!

<u>Décembre 1975 - Janvier 1976</u>

Et maintenant, pour vous montrer que vos voeux furent réalisés, laissez-moi vous raconter comment j'ai vécu mon premier Noël en Afrique.

Tous vous m'imaginiez sous le soleil... La nuit du 24 au 25 fut une nuit de pluie, de vent, d'orage, de froid... Je travaillais à la maternité. Ce fut une nuit où les joies et les tristesses de la vie nous ont tenu compagnie : une mère, qui était arrivée (trop tard) en hélicoptère le jour précédent, suivait son enfant dans la mort... et deux beaux bébés, pleins de santé, ont fait naître sur le visage de leur mère des sourires merveilleux. Le 25, j'avais été invitée par l'évêque du diocèse de Niassa pour le dîner. Il avait réuni autour de sa table des gens de toutes couleurs, de tous âges, de toutes conditions... ce fut un repas simple, partagé dans la joie. Puis, autour de l'Eucharistie, un autre repas nous attendait... Avec mes frères catholiques j'ai partagé le Pain et le Vin de la Sainte-Cène. A Lichinga il m'est permis, en effet avec l'assentiment de l'évêque catholique et le responsable de l'Eglise presbytérienne du Mozambique, dont je fais partie, de vivre vraiment l'oecuménisme. Cela s'est révélé possible car il n'y a pas de communauté protestante à Lichinga même. Comme je parlais de ma "faim-spirituelle" avec l'évêque, il m'a ouvert cette porte... n'est-ce pas merveilleux ?

Noël s'est terminé, pour moi, dans la joie de réaliser que même seule, je ne ressentais pas la solitude dont on parle tant en cette période de l'année... Alors que j'étais prête à me dire "ma pauvre, voilà que tu dois passer seule quelques heures à Noël", une certitude s'imposait peu à peu à moi : se sentir seule le jour où Dieu a choisi de visiter son peuple, n'est-ce-pas une triste contradiction, n'est-ce pas une conséquence inévitable de nos faux Noëls ? J'étais seule, mais non pas solitaire !

Au Mozambique, Noël n'était pas férié national... Dans les journaux, on avait pu lire "les personnes de religion chrétienne peuvent, le 25 décembre, ne pas aller travailler pour pouvoir célébrer Noël". Cela peut choquer nos esprits suisses... Pour ma part, et en y réfléchissant, j'ai conclu que cette attitude du gouvernement redonnait à Noël son vrai sens. Au Mozambique, Noël est une fête chrétienne... l'est - il encore vraiment en Suisse ? Comme les musulmans ont eu la possibilité de fêter leur fête, les chrétiens ont célébré Noël. Bien sûr, il y a des gens qui profitent... Mais l'attention redonne à Noël son vrai sens.

Demain, par contre, c'est férié national. Le 1er janviern'est ni une fête chrétienne, ni une fête musulmane... tout le monde commence une année nouvelle. Au Mozambique, Noël est officiellement très différent du Nouvel-An. Si vous y réfléchissez avec moi, je suis certaine que vous vous en réjouirez, comme moi.

Malgré quelques égratignures, je continue à croire à la révolution socio-politique que vit le peuple mozambicain. C'est sûr que tout n'est pas rose et facile mais je crois que, si j'ai décidé de continuer à travailler au Mozambique, je ne peux le faire honnêtement qu'à une condition : croire au travail qu'entepend tout ce peuple pour reconstruire son pays, croire à ce travail auquel je prends humblement part. Le jour où je n'y croirai plus, je quitterai le Mozambique !

Rencontre Comité - anciens - équipiers en Suisse

Le 24 janvier, une vingtaine de membres du comité GVOM, d'anciens volontaires et de coéquipiers d'une équipe qui s'est formée en Suisse depuis une année se sont retrouvés à Lausanne pour faire le point sur la situation du GVOM. Brièvement, les points suivants peuvent être retenus de la discussion :

1) Deux équipes se rencontrent actuellement en Suisse Romande, l'une d'une façon plus structurée que l'autre, pour essayer de mieux comprendre et de mieux vivre ici les applications d'un séjour de service outre-mer ou, plus simplement, d'une vocation à une existence plus solidaire des autres. (Adresses à disposition au secrétariat / P.S.: les équipes sont oecuméniques).

2) Ces équipes entreraient volontiers en contact avec ceux qui rentrent d'outre-mer ou avec ceux qui pour des raisons diverses ne sont pas partis.

3) Les amis présents le 24 saluent avec joie la collaboration de GVOM avec FSF et EIRENE, mais rendent les responsables attentifs au fait de la nécessité d'une information et de consultations à mesure que cette collaboration se développe.

4) La liberté de mouvement du GVOM par rapport aux structures ecclésiastiques (Département missionnaire - autorités des Eglises romandes) représente à la fois un fort moyen d'action : agir dans des secteurs où l'Eglise n'est pas présente,- et un danger : ne pas avoir de "base" , être coupé des autres.

5) Assurer la coordination avec les groupes d'action : DB, Magasins du Monde, etc...

Finances

A la fin janvier c'est quelque 2'000 frs que nous avons reçus en réponse à notre appel du début de l'hiver. Ces dons, petits ou gros, nous ont permis de boucler les comptes 1975 et de "voir venir" en ce tout début d'année. Nos remerciements sont cependant un appel également à continuer à nous aider cette année.

Gilbert Zbären

Au moment où vous nous lirez, notre animateur sera à peu près à la moitié de ses 45 jours d'arrêts répressifs à la prison de Morges. Pendant la journée il travaille à l'Etablissement médico-social de l'Hôpital de Zone pour personnes âgées. M. Zbären est objecteur de conscience. Toute son existence, estime-t-il, doit tendre à promouvoir une espérance qui permette à des hommes de découvrir que ce n'est pas la peur mais la confiance, l'amour qui sont créateurs de sources de bonheur, qui sont transformateurs des situations les plus désespérées. Cette espérance, cette foi dans la portée d'une action de Dieu, en Jésus-Christ, l'ont poussé, irrésistiblement, à la marquer par des actes concrets.
Notre amitié l'accompagne.

Départs

Bertrand et Brigitte Zadory-Rauer, enseignant et employée de bureau, de Neuchâtel, partent le 18 février pour Andapa (Madagascar). Après une prise de contact, ils reprendront la direction de l'école de l'Eglise protestante dans cette ville, en remplacement de Laurent et Liliane Huguenin.

Un tout grand ! oui, vraiment, c'est un tout grand merci que nous adressons à ceux qui nous ont versé, au cours de ces derniers mois, une contribution pour l'édition de la revue Interrogation. Plusieurs ont ajouté une "rallonge" sympathique, pour soutenir notre action missionnaire, notre action de sensibilisation en Suisse. Qu'il s'agisse de dons isolés, de dons réguliers dans le cadre de l'engagement à la Déclaration de Berne, ils nous facilitent la tâche et nous stimulent. Et bien sûr, nous n'oublions pas ceux qui fidèlement, nous font parvenir des timbres usagés, toujours appréciés.

Nominations : Monsieur l'abbé Jacques Richoz a été nommé vicaire épiscopal du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Monsieur André Kolly, licencié en théologie et ancien attaché de presse au Synode, a été nommé responsable des émissions catholiques à la radio. Nous félicitons de tout coeur ces deux amis de FSF et formons des voeux fraternels pour leur tâche nouvelle.

Mariages

- Solange Girardin (ancienne d'Israël) et Fernand Quiquerez le 21 février 76 en la chapelle de Villars s/ Fontenais. Leur foyer : 2916 Fahy, Jura.
- Martine Gengler et Raphaël Pasquier, le 6 mars 76 au Pasquier. Leur adresse : Boulangerie, 1661 Le Pasquier, Fribourg.

Décès

- Madame Willy Wantz, maman d'Odette Wantz, (ancienne du Tchad), 37 rue de l'Hôpital, 1700 Fribourg.

Départ :

Agnès JUBIN, employée de bureau, de Fahy, Jura, est partie le 9 février 1976 pour le Procure du diocèse de Yagoua, B.P. 57, Yagoua Nord Caméroun. Elle a participé au stage final GVOM en janvier à Longirod. A Yagoua elle sera essentiellement chargée de la gestion des écoles du diocèse et accessoirement de l'animation de jeunes.



CONFERENCE SUISSE POUR LE SERVICE CIVIL

Une cinquantaine de personnes,membres d'une bonne douzaine d'organisations qui appuient la création d'un véritable service civil, se sont réunies à Berne les 17 et 18 janvier à l'invitation du Conseil Suisse des Associations de la Paix (CAP), du Centre Martin-Luther King (CMIK), de l'Internationale des Résistants de la Guerre (IRG) et du Service Civil International (SCI).
Il s'agissait pour les participants d'élaborer une plate-forme et une stratégie communes dans le débat sur la création d'un service civil en Suisse.

Malgré la complexité de la procédure officielle en cours, les groupes de discussionont réalisé un travail fructueux, qui a permis à l'Assemblée de fixer les jalons essentiels d'une unité d'action.

Fondamentalement et à long terme, les participants se sont prononcés en faveur du libre choix entre service militaire et service civil.

On a cependant unanimement admis, vu la situation présente, que la "preuve par l'acte" (c'est-à-dire la promesse d'engagement dans un service civil pouvant durer jusqu'à 15 mois) était une solution acceptable dans le cadre de l'initiative de Münchenstein. Mais cette preuve par l'acte doit alors être le seul critère d'admission au service civil, tout examen de conscience devant être exclu. C'est sous cette condition qu'une durée du service civil plus longue que celle du service militaire, au maximum 15 mois, serait acceptée, un engagement volontaire plus long devant être possible.

Certaines exigences minimums ont aussi été discutées dans l'optique d'un véritable service civil pour la paix.

Celui-ci doit entraîner une conscientisation, pouvoir être effectué dans des organisations privées (pour la paix, non-violentes, humanitaires, etc.)respecter l'internationalisme et orienter son activité vers les domaines où les besoins élémentaires de l'homme sont mis de côté par le développement de la société ou ne sont pas reconnus par les intérêts dominants, dans la perspective d'une auto-prise en charge.

A partir de ces grandes lignes l'Assemblée a envisagé plusieurs hypothèses en vue de préciser les possibilités d'adapter son attitude aux différentes situations pouvant se présenter jusqu'à la mise en place du service civil.

Afin de cristalliser cette volonté commune, l'Assemblée a décidé de se constituer de façon permanente en une "Conférence Suisse pour le Service Civil" et de se réunir à nouveau ce printemps.

(Ce communiqué est publié en commun par les journaux "Combat non-violent","CAP-CH", "Forum Jeunesse", "Interrogation", "l'Essort", "le Résistant à la Guerre" et "Service Civil International").

ASSEMBLEE GENERALE

Les membres et amis d'EIRENE sont invités à participer, le samedi 3 avril 76 à 14.00h., à la cure de Colombier/NE à l'Assemblée Générale de la branche suisse.

Le Comité présentera les activités d'EIRENE sur le plan national et sur le plan international; nous définirons nos objectifs pour une nouvelle année et dès 16 h. environ, nous réfléchirons ensemble sur un problème de la "Paix" et dialoguerons avec une personnalité suisse.
Nous souhaitons donner à cette assemblée un caractère dynamique et très ouvert afin que tous les membres et sympatisants d'EIRENE y participent massivement !

Nouvelle étape de « Fraternité Tiers-Monde »

L'aide au développement, vous connaissez ? Il est vrai qu'elle a présentement du plomb dans l'aile. Les Suisses aiment bien savoir où va leur argent. Leur politique actuelle classe le pays dans le peloton de queue des pays développés pour l'aide au tiers monde. Notre économie, en revanche, profite directement des produits importés à bas prix. La majorité, il faut bien le reconnaître, se satisfait d'un pareil pillage organisé. Certains ont décidé de réagir. Dans cet esprit, la « Déclaration de Berne » permet une approche plus réelle des problèmes auxquels sont confrontés les pays en voie de développement. Des jeunes veulent dépasser le seul stade de l'aide financière et de la réflexion. Ils désirent concrétiser leur idéal d'ouverture au monde et s'engagent résolument. Nous en avons rencontré quatre. Prenez connaissance de leur projet.



En route pour l'Afrique : l'abbé Claude Schaller, Vicques (à gauche), Monique Muriset, Moutier, le foyer Yolande et André Roth, Moutier.

EN RECHERCHE

1970 : La semaine de prières pour l'Unité des chrétiens réunit à Moutier des jeunes catholiques et protestants préoccupés des problèmes du tiers monde. Grâce au dynamisme des animateurs, en particulier du responsable des Jeunesses protestantes, le pasteur Gottfried Hammann, une idée se réalise peu à peu : la création de Fraternité tiers monde (FTM). Plusieurs rencontres et un week-end à Taizé permettent à une centaine de jeunes chrétiens de préciser les étapes de leur recherche.

L'ENGAGEMENT

Dans l'esprit de la « Déclaration de Berne », avec l'appui de « Frères sans frontières » et de « Groupes volontaires outre-mer », leur réflexion les engage tout d'abord à s'informer (rencontres de jeunes à Moutier et dans diverses localités du Jura). FTM propose à tous les jeunes prêts à cet engagement de faire l'apprentissage d'un impôt pour le développement, un pourcentage du salaire, signe précurseur d'un futur impôt des pays riches pour l'investissement à long terme et à faible taux d'intérêt dans les pays du tiers monde.

L'ÉQUIPE PARTANTE

Troisième étape de cette recherche, une équipe se forme qui s'engage à partager la vie des plus pauvres dans un pays en voie de développement. Ils seront quatre à porter en Afrique, au nom du FTM, un témoignage œcuménique :

— Yolande et André Roth, de Moutier (elle est maîtresse d'ouvrages et lui mécanicien),

— l'abbé Claude Schaller, de Vicques, anciennement vicaire à Moutier,

— Monique Muriset, aide infirmière, de Moutier.

Toutes les démarches ont été entreprises en commun, les besoins sérieusement étudiés. Ainsi l'abbé Schaller et deux membres de la Fraternité, lors d'un voyage de six mois en Afrique pour la préparation d'une thèse, ont pu se rendre compte sur place des réalités quotidiennes vécues par la population. Aujourd'hui, l'équipe est en route pour le continent noir.

SUR PLACE

L'équipe s'établira à Berem, village du diocèse de Pala, au sud-ouest du Tchad. Ils y trouveront une église très jeune (moins d'une génération), peu marquée par les structures occidentales. La note œcuménique, parmi une population animiste — les chrétiens ne sont encore que 2-3 % doit pouvoir s'inscrire facilement dans le cadre de vie de l'équipe. En accord avec l'évêque de Pala, ils reprendront certains postes laissés vacants par des missionnaires et des laïcs rentrés au pays. Mlles Odile André, de Beurnevésin et Christiane Joliat, de Courtételle notamment y ont précédé l'équipe actuelle. Le diocèse n'a pas encore de prêtres tchadiens. La région de Berem que peuple l'ethnie Banana comporte 37 villages et autant de postes de brousses. C'est un territoire aussi grand que le Jura actuel. Parmi les indigènes, nos quatre Jurassiens seront les seuls blancs.

L'ANIMATION

L'équipe logera « à l'africaine », dans des cases. Le confort européen est inconnu là-bas. 10 % de la population seulement est scolarisée. L'État a poussé au maximum la culture du coton, prenant de grands risques à cause de l'effondrement régulier des cours mondiaux.

Dans l'esprit du Concile des Jeunes de Taizé, les quatre Jurassiens tenteront une politique d'accueil et de vie communautaire. Après quelques mois d'étude de la langue, d'écoute, d'interpellation, d'essais d'intégration, l'équipe se mettra au service des responsables et des animateurs des communautés locales. Avec eux, ils collaboreront aux différentes réalisations commencées ces dernières années :

— animation pastorale des communautés chrétiennes,

— améliorations sanitaires,

— pharmacies de base dans chaque poste de brousse (prévention contre les maladies courantes),

— approche du monde féminin,

— amélioration des modes de culture,

— alphabétisation selon la méthode Credif,

— creusage des puits et reboisement dans la lutte contre la sécheresse du Sahel,

— essai de tissage du coton sur place pour éviter les achats à l'étranger du premier produit national.

LE TCHAD

Superficie : 1 247 000 km².
4 800 000 habitants, dont 110 000 dans la capitale, Fort-Lamy (aujourd'hui : N'Djamena). Frontières avec la Libye, le Soudan, la République centrafricaine, le Cameroun, le Niger et le Nigéria.
Pays du Sahel, de la soif et de la sécheresse, sans accès à la mer.
Monoculture : le coton.

L'adresse
Fraternité tiers monde
Berem B.P. 9
PALA (Tchad)

CEUX QUI RESTENT

La charte de FTM est caractérisée par la notion de partage. Différentes équipes de jeunes tentent de réaliser ce partage ici, dans le Jura, en parallèle avec l'équipe de Berem. Ces jeunes approfondissent leur foi dans la dimension œcuménique par des échanges et des engagements divers et par la prise en charge totale de la vie matérielle des envoyés tchadiens. Ces derniers mois, d'autres communautés ont apporté leur soutien financier et d'information au projet du Tchad.

L'équipe s'est engagée pour quelques années. Selon les besoins, sa composition pourra être modifiée. Elle vivra à n'en pas douter une existence très riche au niveau humain et chrétien. Elle ne se sentira pas seule et ce sera sa force : épaulée par des gens qui, pour toutes sortes de raisons n'ont pas pu partir, elle sera d'autant plus forte que l'« arrière-garde » participera à l'expérience.

Michel GURY.



Annamaria MARTINELLI, infirmière, vient de passer près de 3 ans en Colombie. Elle dresse un bilan de son séjour et certains éléments méritent d'être partagés. Ils ne nous laissent pas indifférents.

(...) Notre travail était essentiellement en faveur des pauvres; l'argent n'était pas un critère d'acceptation ou d'exclusion. J'ai cherché à m'intégrer le plus possible dans leur manière de vivre, à connaître leur culture et à la respecter. Malheureusement on ne peut idéaliser les pauvres et penser que tous vivent les aspirations évangéliques de justice et d'amour. La pauvreté n'est pas seulement physique; il ne suffit pas de leur donner une occasion de bien-être pour les transformer automatiquement en hommes. La pauvreté très souvent est misère spirituelle, intellectuelle, profonds problèmes psychologiques, violence, alcoolisme, malhonnêteté, injustice, manque d'amitié, égoïsme.

Notre projet cherchait à répondre aux exigences des plus pauvres (aide-médicale,visite à domicile, relation amicale, médecine, disponibilité, accessibilité, cours et réunions en maisons privées), mais recherchant aussi à éveiller d'autres exigences : ne pas accepter passivement la vie, croire en un monde meilleur et lutter pour l'obtenir.

Notre travail devenait toujours moins technique et toujours plus vie, amitié, communion. Le besoin d'Amour des personnes est encore plus fort que les besoins physiques.

On peut continuer à envoyer des volontaires dans la région, mais pour un projet communautaire. Aller là-bas apprendre à vivre en communauté. L'Amérique Latine éveille à la responsabilité communautaire. Là s'apprend la vérité sur les jeux politiques du monde, sur les relations humaines... La plus belle école à l'Amour vrai, à la découverte de l'autre, de la relativité de sa science et de sa culture; là, on apprend à s'intéresser vraiment à la vie, à "perdre du temps", à écouter et à comprendre, à être pour autrui et à faire revivre cet autrui ; l'éveil à la communicabilité, à l'éternelle richesse des relations humaines, à l'Amour.

(...) Le programme d'éducation à la santé fut étudié, non pour former des leaders, mais pour mettre à disposition de tous ceux qui le désiraient des notions de base - indispensables - pour maintenir ou retrouver la santé; les groupes étaient divisés par intérêts et âges. Nous avons cherché à nous maintenir au niveau le plus voisin des personnes, tant dans le langage que dans le rythme des réunions, respectant les croyances et favorisant le dialogue et les rapports d'amitié. Prendre soin de sa propre santé et de celle de ses proches est une responsabilité difficile pour des personnes habituées à accepter la maladie et la mort comme volonté divine, pour des personnes avec des difficultés ambiantes et surtout économiques, sociales et culturelles... tant contraires au bien-être physique. Les résultats obtenus furent positifs, bien que spectaculaires.

(...) La vie de foi n'a pas été facile et je désire la présenter ici en trois parties principales :

1) Vie de foi en groupe : dans la première période de notre vie de groupe, nous avions essayé de vivre ensemble notre communauté et d'avoir des rencontres pour prier, méditer, célébrer l'Eucharistie. Cependant, la nouveauté et aussi la participation de tous ne permirent cependant pas d'atteindre la spontanéité et la profondeur que nous recherchions. Peut-être que l'obstacle principal fut causé par la différence existant, au sein du groupe, dans la manière de vivre sa propre foi par le prêtre et par nous, laïcs. Pour nous, c'était encore une recherche, presque spontanée, que nous ne voulions pas forcer ou soumettre à obligations, une foi encore douteuse sur des points importants et en recherche, non de nouvelles formules pour vivre la

liturgie, mais d'une base plus profonde et plus stable. Pour le prêtre, la foi était déjà solidement présente et il suffisait pour lui de l'adapter aux circonstances de la communauté en l'exprimant selon des modes divers. Ce fut une expérience peu heureuse, trop sentimentale et douceureuse, parce que cherchant à résoudre les problèmes de vie en groupe, seulement au travers de la prière et de l'Eucharistie.

2) Crise de foi : la toujours plus grande divergence avec le prêtre, non seulement sur les problèmes de travail mais aussi sur notre manière de vivre au sein des pauvres, d'exprimer notre manière d'être chrétiens, m'éloigna toujours de foi publique et formelle. Il se développa en moi une espèce de phobie pour tout ce qui était d'Eglise : prêtres, fonctions religieuses traditionnelles, religion formelle. Je pensais et désirais devenir athée.

3) Foi dans l'action : à travers le travail d'éducation avec les personnes, me reliant à eux, je sentis renaître en moi le besoin de méditer sur l'Evangile et de prier. Tout d'abord par le fait d'être chrétienne, par ce qui m'avait été enseigné, je voulais me donner au prochain... maintenant, c'était l'engagement avec le prochain, le travail avec et pour les autres, qui me faisaient désirer la rencontre avec le Christ et la prière.

Nous commençâmes également à nous plonger dans la vie religieuse, préparant textes et cérémonies à l'occasion de Pâques et d'autres fêtes, donnant une large participation au présent et en adaptant tout l'ensemble à la situation sociale et à la culture. Cette autonomie nous aida énormément; en effet, nous pouvions exp rimer seulement ce qu'effectivement nous ressentions et ce en quoi nous croyions. Nous découvrîmes l'importance de la foi et de l'Esprit dans l'action de la vie q uotidienne. Les paroles de la foi n'étaient plus seulement actes de culte et paroles déliées de la réalité de la vie, l'aliment nécessaire pour une action vraiment illumineuse et continue.

(...)

Je me suis demandée tant et tant de fois, durant et après mon travail en Colombie, si le volontariat était valide ou non. Le volontariat est valide si le volontaire est capable de le rendre valide pour lui et pour les autres. Les cours sont importants, la préparation, tout, mais à la fin, c'est chacun de nous, dans la vie et le travail de chaque jours, qui décide qu'il sera un frère ou un supérieur, un ami ou un ennemi, une personne disposée à recevoir ou "un supérieur"colonisateur, qu'il aura les yeux ouverts en la grande réalité qu'il vit ou s'il sera aveugle.

(...)

Je crois que chacun est libre de choisir sa manière de vivre, bien que devant rester toujours conscient que "celui qui ne vit pas comme il pense, finit toujours par penser comme il vit", et se retrouve ainsi complice involontaire des oppresseurs.

(...)

Le retour est tout aussi important que le départ, sinon aussi complexe. Le poste de travail, dans la conjoncture actuelle, est en plus très grave. L'aide et la compréhension des organisateurs responsables du volontariat sont sans doute spécialement importants aujourd'hui.

Le volontaire est lancé dans une aventure humaine fantastique, à la découverte de la vraie vie et du vrai sens de la croix pour les chrétiens. C'est une résurrection aux vrais problèmes de la vie, au problème le plus central de l'homme. Et cette libération, cette ouverture à la vraie vie, semble, au retour, se conclure dans un horrible isolement stérile et un monde où surtout la vie est artificielle! Cet être, considéré comme un héros parmi les siens, familiers et amis, se retrouve encore plus seul, vu que bien sûr les points de vue importants sont différents et qu'il est très difficile de les faire comprendre aux autres.

Solitude terrible de laquelle il faut sortir à tout prix. Il faut maintenant vivre

cette flamme, cette "charge" reçue, pour la mettre à disposition du changement, ici, en Europe, changement encore plus difficile à faire que celui des pays du Tiers-Monde. Les associations et les réunions entre "volontaires au retour", si trop fréquentes, pourraient devenir dangereuses parce que se repliant sur le passé et les souvenirs; mais pourtant il est fondamental de ne pas rester isolé et donc de s'ouvrir à d'autres organisations... ou de planter ensemble ici ces stratégies d'action si facilement pensées là-bas.



Avons-nous besoin d'un puits ?

(...) Quand le village est suffisamment conscientisé (pour la plupart il a fallu 4 ans au moins), les habitants décident eux-mêmes de se mettre au travail. Ils nous font alors la demande par écrit, après réunion du village ou du quartier, ils s'engagent à participer au transport de gravier et de sable pour la fabrication des buses. Ils creusent eux-mêmes, si le sol le permet. Sinon, le compresseur vient à leur secours.

Ils paient la cotisation, à raison de 300 CFA par buse (coût normal d'une buse : 2'800 CFA). C'est grâce à l'aide extérieure que nous finançons les 2'500 CFA manquants.

Les habitants du village aident à la descente des buses et à l'aménagement des alentours du puits et un responsable est désigné par le village pour veiller à la propreté du puits.

On constate que les villages ainsi conscientisés et engagés dans cette action, la considèrent comme la leur et restent soucieux de l'entretien du puits; par contre, là où les puits ont été faits par des Blancs, sans participation autochtone, ils deviennent très vite sales et abandonnés.

(...)

Daniel Morel, Léré, Tchad

ON CHERCHE D'URGENCE !!!
==========================

Enseignants secondaires pour le Burundi, le tchad, le Togo, la Haute-Volta etc...

Mécaniciens sur autos pour le Cameroun, le Togo, le Tchad, la Guinée, etc...

Menuisiers, mécaniciens, foreurs de puits, cordonnier, forgeron...

Infirmiers et infirmières pour divers pays

Agro-techniciens et animateurs ruraux pour Haïti, le Burundi, Cameroun et Tchad

Assistants sociaux, prêtres, catéchistes, secrétaires, typographes etc...

S'annoncer au secrétariat de "Frères sans Frontières", Grand rue 34 - CH - 1700 Fribourg

4 mécaniciens autos pour enseignement Maroc

1 enseignante en mathématiques ou institutrice francophone Casablanca

S'annoncer au secrétariat de "EIRENE", Boîte Postale 12, 2013 Colombier

Econome (buanderie, lingerie)	Lesotho
Médecins	Côte d'Ivoire
Infirmières	Madagascar
Pharmacien	Côte d'Ivoire
Ophtalmologue	Sénégal
Maîtresse de Couture	Cameroun
Professeur (sciences naturelles)	Argentine
Educateur (pr enfants aveugles)	Zambie
Eleveurs	Zambie, Algérie
Maçon (enseignement)	Algérie
Mécaniciens autos	Algérie

S'annoncer au " GROUPE VOLONTAIRE OUTRE - MER "
ch. des Cèdres 5 - 1000 Lausanne 9

Formation et expérience professionnelle demandée pour tous les postes. L'apprentissage de la langue peut être envisagé si nécessaire (anglais).

****

J.A.
1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

Centre Offset SA, Lausanne